

JEAN 6/30-35

Claude Mourlam

Ce passage biblique ne peut être lu sans le situer dans son contexte immédiat. La première phrase y invite :

- "ils" c'est qui ?
- et ils "répliquent" à quoi ?

H. van den Bussche, dans son commentaire du quatrième évangile nomme ce chapitre : "Le miracle du pain et le discours du pain". Et le même auteur de proposer alors comme plan de Jean 6 :

- 6/1-15 = Le miracle du pain
- 6/16-25 = Jésus marche sur le lac et la foule le rejoint
- 6/26-31 = Le pain, œuvre de Dieu accomplie par le fils de l'homme
- 6/32-46 = Le vrai pain, c'est celui, qui est descendu du ciel
- 6/47-59 = Le vrai pain donne la vie éternelle
- 6/60-71 = la division des esprits

Et pour revenir aux deux questions de ci-dessus :

- "Ils", ce sont les nombreuses personnes qui suivent Jésus depuis un certain temps. Plus précisément, si on se limite à l'unité de lieu (mais des gens auraient pu suivre le Christ depuis Jérusalem, cf. Jn 5), il s'agit de la foule qui a "vécu" le signe du pain partagé (Jn 6/1-15). En effet, c'est par un artifice littéraire - "Après cela ... l'autre rive..." - que Jean débute le chapitre 6 de son Évangile. Selon un principe vérifiable à plusieurs reprises, ses discours théologiques débutent par la narration d'un miracle dont le sens est ensuite expliqué et développé... C'est le cas ici. L'unité de lieu est donc aussi une unité de réflexion thématique.

- "répliquent" = le terme (choisi par la TOB) est à nuancer. Le grec emploie simplement le verbe "dire" mais le lien avec ce qui précède n'est pas absent pour autant (le "donc" en grec l'atteste). C'est en réaction à une parole de Jésus qu' "ils lui dirent donc...". Quant à la parole de Jésus (= v. 29), c'était déjà une réponse dans un dialogue bien entamé à propos des œuvres de Dieu.

Explication de mots !

- "SIGNE" (sémeion) :

Là où les trois premiers évangélistes utilisent, pour parler des miracles de Jésus, du terme d' "actes de puissances" (dunamis), Jean choisit plus volontiers les mots "signes" (sémeia) et "œuvres" (erga).

Une autre différence notable entre les Synoptiques et Jean réside dans la place de la foi dans ces récits de miracles. Chez Matthieu, Marc et Luc, la foi précède le miracle (l'absence de foi est même l'explication donnée pour justifier l'absence de miracles à Nazareth, cf. Mt 13/58). Chez Jean par contre, le miracle précède la foi. Il est donné comme signe qui invite à la foi. Et la foi est en définitive la conséquence du miracle -signe !

- "UN PAIN QUI VIENT DU CIEL" :

Dans le désert, Moïse fait découvrir au peuple affamé la manne, une denrée inconnue des sédentaires qui vivent loin du désert (cf. Exode 16). Une nourriture

qui porte dans son nom leur étonnement et leur surprise (man hou = quoi ceci ?). Un pain qui arrive à point nommé. Mais en quoi peut-on dire qu'il vient du ciel ? Réponse : un tel cadeau *fortuit* (de la manne sur leur route) ne peut que venir de Dieu, maître des chemins de la vie !

Au bord de la Mer de Galilée, Jésus offre à une foule affamée du pain et du poisson, des denrées bien connues dans cette contrée. Une nourriture dont seul la quantité peut surprendre (cela suffit pour nourrir tout le monde). Un pain qui arrive, là aussi, à point nommé. Mais en quoi peut-on dire qu'il vient du ciel ? Réponse : un partage *improvisé* qui comble tout le monde ne peut que refléter une solution divine (le partage n'est-il pas en effet une solution à laquelle le cœur humain semble souvent récalcitrant ?)

Piste de prédication : partager, c'est vivre !

Retour sur un problème à résoudre :

Jésus, l'orateur, ne se cantonne pas dans une sphère de "beau parleur". Face au problème concret du repas pour des milliers d'auditeurs, il garde les pieds sur terre. Il ne panique pas. Il reste dans le calme de celui qui sait qu'une solution va être trouvée.

Philippe, son disciple n'est pas aussi serein. Il voit là, avant tout, un problème d'argent (Ah! Si j'étais riche...) : "Deux cents deniers de pain ne suffiraient pas pour que chacun reçoive un petit morceau" (v. 7). Combien de gens, y compris chez les hommes politiques, raisonnent ainsi, aujourd'hui encore, pensant qu'il n'y a que l'argent qui peut résoudre les problèmes de la vie... ?

Dans l'Évangile de Marc, les disciples font encore une autre suggestion à Jésus : "Renvoie-les : qu'ils aillent dans les hameaux et les villages des environs s'acheter de quoi manger" (Mc 6/36). Cette fois-ci, l'idée est également très simple. On peut la résumer par le slogan suivant : "Plus de gens, plus de problème !" ou encore "C'est à chacun de s'occuper de ses affaires". Face à la difficulté, pessimisme et défaitisme sont vite au rendez-vous.

André, un autre disciple, réagit autrement. Il a repéré qu'un garçon dans la foule qui possède 5 pains et 2 poissons. Le disciple de Jésus avait-il au préalable demandé à la foule : "Quelqu'un a-t-il apporté ici quelque chose à manger ?" et dans une naïve spontanéité seul un enfant aurait osé lui répondre ? Peu importe de savoir cela. Ce qui compte en revanche, c'est que cette visibilité émergente d'une nourriture potentielle suscite probablement chez Jésus l'idée d'un partage géant.

Partager. L'idée n'était pas évidente. Aucun disciple n'y avait vraiment pensé dans ces circonstances. Il est vrai que partager, ce n'est pas simple comme solution et cela pour au moins trois raisons :

- on manque de l'essentiel, du vital
- on ne connaît même pas son voisin, sa voisine
- on ne peut rien attendre en retour.

Se dessaisir de ce que l'on possède pour l'autre, c'est pourtant là que se vit la vraie "fraternité", c'est là que réside l' "extraordinaire" dans cette histoire de l'Évangile, c'est ainsi que les gens sont nourris d'un pain qui vient du ciel. La manne dans le désert a apporté la force nécessaire pour continuer la marche. Mais la fraternité voulue par le Christ, et offerte par Lui aux hommes, apporte bien plus qu'une survie dans le désert. Elle est source de vie et aussi de sens : "être homme, c'est donner" et "partager nourrit" !

Suggestion de chant

"Partager, c'est vivre" (cf. Assises FPF 1995)

**Indication bibliographique**

Daniel DUGOU, *Psychanalyse des miracles du Christ*, Presses de la Renaissance, Paris, 2003 (pages 97 à 116).